

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #19

L'importance décisive des +200 besoins humains

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702224

Sommaire

- . **Introduction**
- . **Les principales réactions individuelles et systémiques**
- . **L'équilibre sociétal passe obligatoirement par la satisfaction des besoins humains**
- . **Quelle est la finalité systémique à prolonger indéfiniment l'insatisfaction de certains besoins humains ?**
- . **La dynamique des besoins humains**
- . **La Bioéconomie est l'avenir des besoins humains**
- . **La Bioéconomie relève du contrat citoyen**
- . **Gagner ou perdre sa vie**
- . **La grande plasticité des besoins humains**
- . **Les ennemis cachés des besoins humains**
- . **Se désaliéner de la pression systémique**
- . **Pour une matrice sociétale évolutionnaire**

Résumé

Cet **Hastag** permet de comprendre l'impérieuse nécessité de satisfaire de manière conjointe la plupart des besoins de l'homme et de la femme moderne, du collectif, mais aussi de l'État et des systèmes dominants. La structure vitale du besoin anime de la source à la finalité toute forme d'activité humaine. Il en découle, à l'évidence, que tout besoin régulièrement insatisfait génère de la négativité et de l'entropie, alors que les besoins satisfaits induisent de la motivation et de la positivité. C'est donc évident, l'avenir positif ou négatif des peuples dans leurs équilibres psychologiques, sociaux, économiques, dépend directement de l'adéquation de l'Offre sociétale globale face aux attentes profondes de la Demande des individus et des citoyens.

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags [#0](#) et [#1](#). Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants.

Monthome est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#)

Le nombre de besoins humains à satisfaire est important même si leur dominance est cyclique et évolutive avec le temps. On peut ainsi affirmer que les besoins humains sont l'alpha et l'oméga de la condition humaine et de la condition citoyenne. Pour chaque individu, il existe une relation directe entre son accomplissement en tant qu'être humain et la satisfaction régulière de ses principaux besoins dominants. À l'inverse, tout ce qui insatisfait les attentes (représentation mentale des besoins) ainsi que les pulsions et fonctions naturelles humaines produit avec certitude une ligne de plus grande pente négative dans l'humeur, l'état d'esprit, le comportement, l'attitude, le cognitif, l'affectif, l'émotionnel, le sensoriel, le somatique et/ou le physique. La quasi-totalité des obstacles naturels et artificiels bloquant l'expression naturelle des besoins humains provient de l'extérieur (mentalité en société, cadre légale et normatif, usages et interdits, environnement systémique général, interactions avec son propre milieu de vie et les autres, défaut d'adéquation de l'Offre globale, non-qualité des produits et services...). En réaction, le corps humain (soma) et l'esprit (psyché) réagissent d'autant plus intensément que l'individu est déjà lui-même fortement matricé, formaté, conditionné, influencé psychologiquement et psychiquement par la culture dominante en cours. Plus la pression systémique est forte dans l'encadrement et la surveillance constante des faits et gestes de ses membres au sein de tous les domaines sociaux, publics, professionnels et privés, plus elle contribue à exacerber l'insatisfaction chronique des besoins dominants. On s'aperçoit ainsi que lorsque la conduite humaine, citoyenne ou collective est soumise, obéissante, disciplinée, docilisée, apaisée, de manière forcée et privative de droits légitimes et de libertés spontanées, celle-ci n'a de choix vital que de se dévouer dans le cadre d'un activisme compensatoire (sport, loisirs, violon d'Ingres...), dans les rapports privés et intimes avec les plus faibles, les enfants, les animaux, les objets, ou encore sous forme d'un déplacement dérivatif dans un ou plusieurs autres domaines (activité professionnelle, rapport hiérarchique avec les subordonnés, consommation, festif...).

Les principales réactions individuelles et systémiques

Considérant dans l'activité vitale humaine que tout part des besoins (plus de 200 chez l'homme moderne) et tout revient aux besoins sous forme de contentement, de bon fonctionnement des organes, d'homéostasie générale..., toute inhibition, toute entrave, toute limitation, toute restriction, dans l'expression pulsionnelle et/ou naturelle de n'importe quel besoin dominant (celui qui s'impose en priorité et/ou en importance devant tous les autres à un moment t) produit 4 sortes de conséquences :

- . **La frustration** générant une humeur ou un sentiment de mal-être (colère, jalousie, irritabilité, vengeance, tristesse, anxiété, stress, lassitude...).
- . **Le déplacement et la compensation** autrement en mobilisant l'énergie vitale latente sur des objectifs différents et/ou plus faciles à atteindre que ceux-ci soient légaux ou illégaux, sains ou malsains...
- . **L'entropie psychosomatique, psychique**, entraînant la plupart des maux, maladies et problèmes de somatisation, de psychologie, de neurologie...
- . **L'explosion du trop-plein émotionnel** conduisant à passer d'un extrême à l'autre (pleurer, crier, acte violent, passer à l'acte, se laisser-aller, dépression...).

Si brider, réduire ou malmenier un besoin dominant n'est pas sans conséquence, les principales contre-mesures appliquées ne font généralement que calmer le jeu pour un temps et/ou agir en surface du comportement individuel et collectif, sans jamais vraiment traiter ou résoudre les problématiques de fond. Les 4 principales méthodes de contrôle des besoins humains concernent :

- . **Le matricage** des esprits, **le formatage** des comportements, **le conditionnement** mental, **la suggestion** cognitive, par la morale, les rituels, l'éducation culturelle, académique, sectaire, la formation professionnelle, le civisme, le communautarisme, le nationalisme...
- . **L'imposition autoritaire** et directive de la loi, de la règle, de la norme, de la procédure, de la doctrine, de l'autorisation, de l'usage permis...
- . **La pratique de la peur**, de la culpabilisation, de la menace, par la sanction, la punition, la critique, l'exclusion, l'autocensure...
- . **La motivation** de la récompense, de la valorisation, **l'espoir** de disposer plus tard, de détenir ultérieurement, de réaliser ou faire autrement...

Il est ainsi clair que moins l'Offre sociétale (ressources vitales, confiance politique, marché économique, sécurité financière, protection sociale, rémunération professionnelle, diversité consumériste...) est riche de possibilités et de qualité en étant au contraire étriquée, coercitive, peu qualitative, non respectueuse de la Demande explicite des besoins humains dominants, et plus le désordre s'inscrit au sein même du corps et de la psyché humaine. De ce point de vue, plus l'ordre sécuritaire et les directives autoritaires s'imposent à un individu, un groupe ou une population, plus cela traduit en creux :

- . **Un matricage binaire** des esprits par les voies académiques chez les dirigeants, élus, influents et gouvernants, dont la vision conservatrice ne peut voir autrement le monde que par leurs référentiels appris et vécus.
- . **La non-capacité** à satisfaire pleinement les attentes et les revendications des individus concernés obligeant à maintenir envers eux une domination par la force, à les soumettre par les voies officielles et moyens systémiques.
- . **L'aveu de déficiences** structurelles, de faiblesses relationnelles, d'un déficit profond de démocratie au sein des systèmes en place, obligeant à les compenser en permanence tout en faisant croire le contraire.
- . **La peur** de se faire déborder, non respecter, de perdre l'ascendant, obligeant à renforcer la pression par la peur, la menace, la répression...

L'équilibre sociétal passe obligatoirement par la satisfaction des besoins humains

On s'aperçoit que rien ne peut être stable ni perdurer dans l'équilibre humain et organisationnel sans, à la base, un niveau de satisfaction suffisant dans l'ensemble homogène du spectre des besoins vitaux. La volonté constante et entêtée de nier cette évidence en canalisant certains d'entre eux, en malmenant une partie ciblée de besoins non souhaités pour des raisons morales ou de mœurs et/ou en délaissant les attentes de dizaines d'autres jugés sans intérêt économique ou politique, ne peut que prolonger indéfiniment l'entropie humaine, sa médiocrité, son inaboutissement chronique. Tant que la complexité de la nature humaine est subordonnée en grande partie aux artefacts systémiques, au recours intrusif de la technologie, aux effets des avancées scientifiques dans de nombreux domaines, la destinée de l'individu est de se soumettre socialement, économiquement, politiquement, sécuritairement, culturellement, aux modes et

méthodes sociétales du moment. Comment envisager alors à l'échelle collective un autre avenir plus autonome et moins dépendant, plus libre et moins contraint, plus adulte et moins infantilisé, lorsque l'on accepte que soit bridée, castrée, encadrée, asservie, l'activation naturelle de la plupart des besoins humains sans que cela soit volontairement accepté dans le discernement et l'autodiscipline ? Comment envisager également à l'échelle individuelle d'être constamment soumis à des obstacles systémiques sachant que l'insatisfaction de ses propres besoins dominants produit inévitablement des réactions psychophysiologiques et psychosomatiques (frustration, colère, violence, déplacement ailleurs, compensation, maux divers...) ? La question centrale est donc de savoir si tout individu sain de corps et d'esprit doit laisser s'accomplir de manière libre, discernée, autodisciplinée, harmonieuse, ses propres besoins dominants ou, au contraire, s'autocensurer constamment en regard des interdits, régulations et permissivités inhérents au matricage sociétal (famille, milieu social, collectivité, territoire, nation), ainsi que face aux diktats moraux et cadre légaliste officiel. On peut y ajouter une seconde question cruciale qui est de savoir si c'est l'homme moderne qui n'est pas à la hauteur des attendus systémiques et sociétaux contemporains où si c'est, au contraire, la systématisation globale orientant les modèles sociétaux qui n'est pas à la hauteur des attentes du citoyen adulte, de l'homme et de la femme moderne ?

De ce point de vue, la filtration systémique est déterminante dans l'accomplissement satisfaisant ou insatisfaisant des besoins humains. On peut même mesurer précisément le niveau d'accomplissement de chaque besoin en fonction directe de son encadrement systémique qu'il soit normatif, privatif, liberticide, coercitif et/ou tolérant. Il est d'ailleurs vivement recommandé de comparer régulièrement le degré réel de coercition de son propre modèle sociétal avec tout autre modèle national ou territorial jugé plus ouvert, tolérant et/ou démocratique dans le but d'en expérimenter le meilleur et l'utile. Par contre, il faut éviter de comparer les limites de son propre existant à un autre existant de niveau inférieur, car cela renforce l'autojustification à se satisfaire de ce qui est déjà insatisfaisant. C'est en considérant clairement et honnêtement la coresponsabilité sociétale dans les méthodes étatiques, dans celles de certaines institutions et/ou au sein d'organisations dirigeantes, que l'on se rend compte combien le fonctionnement binarisé, directif, autoritaire, autocratique, conservateur, rigide, contribue à créer, amplifier ou maintenir l'insatisfaction chronique d'un certain nombre de besoins dominants. C'est d'ailleurs généralement dans l'imperfection du management, le manque d'intelligence relationnelle, les inégalités hiérarchiques, statutaires et/ou de rémunération, que l'on comprend pourquoi le désordre intime chez les uns est très souvent corrélatif de l'ordre imposé par les autres. La maltraitance (privation, contrainte, abstinence, restriction...) des besoins dominants chez tout être humain a obligatoirement des répercussions incontrôlables, insoupçonnables, dans le temps et l'espace sous forme d'« effet papillon » (théorie du chaos). Elle produit d'abord des **tensions internes** plus ou moins fortes dans le vécu individuel en temps réel. Elle se répercute ensuite dans la **relation à autrui**, puis s'étend aux **variations d'efficacité** dans l'engagement, l'action, l'effort, le travail accompli, pour irradier enfin la **vie sociale et collective** par de multiples effets induits dont on ne peut mesurer l'importance à l'avance. Dès lors, plus la non-satisfaction source des besoins dominants est récurrente ou importante chez un individu actif, influent, décisionnaire et plus l'effet papillon prend de l'importance au sein de sphères de plus en plus larges.

À l'évidence, le non-respect, la non-considération, la maltraitance des besoins visibles et non visibles des populations, sont à l'origine de tous les maux du monde. À force d'accumuler la charge de l'insatisfaction dans le ressenti existentiel d'un individu à l'autre, d'une collectivité à l'autre, d'une nation à l'autre, on ne peut être qu'acteur ou spectateur impuissant face à un univers de comportements malsains, déviants, inadaptés au quotidien, au cœur même de toutes les organisations, entités collectives et sociétés civiles. Des agrégats comportementaux qui alimentent directement ou indirectement toutes les crises et divergences, tous les mécontentements et brouillages au sein des sociétés modernes, dont l'origine découle de leur propre fonctionnement systémique. Un paradoxe de plus qui incite à penser que le bridage collectif des besoins humains relève d'une sorte de crime contre l'humanisation. Sauf à considérer que cela est souhaitable face à des populations binarisées, animalisées, médiocrisées, le raisonnement ne tient plus avec des adultes bien éduqués, informés, discernés, affirmés, autodisciplinés. On s'aperçoit là, une nouvelle fois, que les effets du matricage culturel et du conditionnement de masse appliqués à la gestion et régulation des besoins humains entretiennent une nette fracture entre la dysharmonie vécue et l'harmonie possible issue de la satisfaction naturelle des besoins humains. Même en se contentant d'une normalité plus ou moins ordonnée et régulée sous contrôle systémique, on s'aperçoit assez vite que l'une des principales caractéristiques de la méthode est d'entretenir, à la fois, les problèmes (mettre le feu) tout en apportant les réponses (jouer les pompiers). Un véritable cercle non vertueux dans lequel la cause induit la conséquence et la conséquence réalimente la cause !

Quelle est la finalité systémique à prolonger indéfiniment l'insatisfaction de certains besoins humains ?

Dans toute l'histoire de l'humanité on s'aperçoit que moins la société répond aux attentes et aux besoins dominants par l'insuffisance ou l'inadéquation de son offre globale, plus elle produit en miroir des mesures barrières et des contre-mesures coercitives pour contrôler les actions et réactions des citoyens. On assiste même à une symétrie systémique entre la permissivité du besoin et son strict contrôle moral, légal, psychologique. Il s'agit-là d'une dynamique infernale consistant à bloquer symétriquement toute forme d'avancée sociétale par des contraintes opposées repoussant sans cesse le même statu quo « upgradé » dans l'évolution individuelle et citoyenne. Il semble que beaucoup trop de sociétés modernes ne s'acceptent qu'en exerçant un contrôle permanent sur le citoyen et sur la société civile en général. C'est en s'enfermant volontairement dans une panoplie de lois protectrices, de règles autoritaires, de pratiques institutionnelles, de procédures administratives, d'injonctions fiscales, que se forment des couples sans amour de l'autre (travail/cotisation, consommation/fiscalité, ordre/obéissance, progrès/normalisation, éducation/politiquement correct...). C'est à partir de ces types de couplement hautement systémisés que la directivité étatique et institutionnelle s'impose sur la demande naturelle des besoins dominants en chaque être humain. De ce point de vue, on peut affirmer que la nature humaine est constamment placée sous la tutelle systémique, comme il en est de toute personne jugée non responsable de ses actes devant rendre des comptes à un tuteur. Il découle de cette situation pseudo-démocratique, ou pour le moins non-évolutionnaire, une fausse normalité sociétale dans laquelle les devoirs, contraintes, interdictions, supplantent largement et/ou encadrent fortement les conditions légitimes d'exercice des besoins dominants dans leurs droits naturels et

libertés d'exécution. Comment dans ces conditions favoriser une affirmation de soi suffisante permettant d'atteindre l'adultisme en chacun ?

Ce qui est sûr et certain, c'est que plus un système produit de contraintes et moins il répond aux attentes et aux besoins dominants du plus grand nombre. Il ne fait qu'activer une chaîne de réactions standardisées, codifiées, normalisées, castrant l'individu de certains plaisirs, contentements, moments de bien-être, bonheur. Si cela peut rassurer la gouvernance des systèmes en place, cela aggrave l'état psychologique des individus concernés sans que ceux-ci ne puissent jamais atteindre les 100% d'accomplissement personnel. On peut même observer dans certaines nations que l'encadrement des besoins dominants du peuple relève d'une véritable stratégie systémique d'État consistant à atténuer la source incontrôlable de la vitalité humaine, afin de mieux accorder aux citoyens des libertés ciblées et contrôlées. L'objectif étant que la condition citoyenne approuvée par les systèmes en place soit le censeur, le tuteur, de la condition humaine. On assiste-là à un véritable renversement de la logique évolutive avec ici ou là un ordre républicain, monarchiste ou totalitariste hyper formaliste et réglementé en surface du quotidien, dans lequel se plie bon an, mal an, le citoyen et un désordre latent dans l'underground humain (le non visible, le souterrain) sous forme de frustration, mal-être, déviance, délinquance, violence, compensation, déplacement, jalousie... Faire du citoyen le principal ennemi de l'humain est sans doute le pire de la perversion systémique (et de la démocratie) juste avant de faire du citoyen l'ennemi du citoyen ! C'est l'assurance de conforter le rôle systémique conservateur de l'Etat et de ses systèmes en interne, tout en reportant la responsabilité sur l'individu, le citoyen, le peuple lui-même.

Il est pourtant observable, nonobstant le conditionnement des esprits à les accepter et supporter, que toute forme de privation, d'interdiction, de prohibition, d'autorisation préalable, sécrète mécaniquement une réponse de sens contraire ou latéralisée (opposition, déplacement, transfert, défolement...). Il est également vérifiable, malgré la force des habitudes, que l'insatisfaction ressentie est responsable d'effets psychiques dommageables chez les plus faibles et les plus fragiles, ainsi que de l'expansion d'une médiocratisation générale dans les postures et comportements sociaux. Le plus grave, c'est que plus un système (ou un responsable quelconque) entretient l'insatisfaction chronique des besoins dominants dans un groupe ou une population donnée, plus il introduit en leur sein un inaboutissement permanent. Un inaboutissement qui malgré l'offre disponible (travail, prestation, rémunération, assistance, sécurité...) nourrit l'incapacité à satisfaire correctement les attentes intimes, les désirs profonds, la volonté d'agir, la sérénité de vie au quotidien, en affaiblissant parallèlement les mécanismes cognitifs de défense.

Les 4 options dans la gestion individuelle des besoins dominants

Face aux murs d'interdictions et aux obstacles rendant difficile la nécessité d'être soi-même, l'individu lambda n'a que 4 options pour gérer par lui-même ses besoins dominants (par ordre de priorité) :

- . **Autosatisfaire** la dominance du besoin sans la repousser, l'amoindrir ou la nier, en l'accomplissant de manière positive, pacifiée, adaptée, discernée, dans un donnant-donnant réciproqué et mieux encore dans un gagnant-gagnant à deux ou à plusieurs.
- . **Refuser la frustration** et l'insatisfaction en passant outre les tabous et usages interdits, les codes et règles totalement indifférenciés, les autorisations

nécessaires, en assumant des risques existentiels certains pour les plus courageux et pour d'autres, en n'hésitant pas à s'engager dans des voies litigieuses et/ou dans une dérive personnelle, relationnelle, civique, judiciaire, pénitentiaire.

- . **Compenser et suppléer** sur d'autres terrains jugés plus faciles d'accès en essayant d'oublier, museler, réfréner l'émergence de tel ou tel besoin, en s'immergeant dans la routine et l'habitude des activités du quotidien, dans la prière, la méditation, la spiritualité, les projets à mener..
- . **Accepter la situation** dans la frustration, la passivité, le suivisme, l'autocensure, en réduisant plus ou moins fortement l'ensemble de sa dynamique existentielle (manque de joie de vivre, laisser-aller, tristesse, état dépressif, isolement..).

En réalité, tout dépend du mental de l'individu à accepter ou non la situation, à décider par lui-même ou à subir les ordres, à se battre ou à capituler, à raisonner par les mots ou agir concrètement par les actes, à manifester de l'audace ou de la soumission. En ce sens, plus l'individu est inabouti en lui-même (complexé, inhibé, prudent, peureux, manque d'assurance et de confiance en soi...), plus il tend à accepter sans vraiment réagir, agir ou être proactif, les conséquences et les effets induits résultant de l'insatisfaction de certains de ses besoins dominants. Il tend même à chercher consciemment ou inconsciemment des voies de secours, des justifications à ne pas réagir ou encore des opportunités pour contourner la situation. Il entretient de cette façon un cercle vicieux d'acceptation inconditionnelle officialisant et légitimant l'inaboutissement humain comme une finalité normale, voire souhaitable, pour vivre et survivre.

Les 4 options dans la gestion systémique des besoins dominants

De la même manière, tout système imposant des conditions privatives dans l'expression de la dominance de certains besoins humains (interdiction, abstention, abstinence, sacrifice, punition, ascétisme, restriction...) dispose de 4 grandes options pour gérer l'insatisfaction chronique et/ou l'inaboutissement temporaire de ses membres (du plus soft ou plus hard) :

- . **Agir sur le matricage** (représentation culturelle, morale religieuse ou sectaire, endoctrinement idéologique...), le formatage (représentation technique, professionnelle, communautariste...), le conditionnement (mental, comportemental, dogmatique, doctrinaire...) dès le plus jeune âge, afin d'inhiber, brider, castrer, orienter à la source certains besoins et/ou éviter leur possible éveil ou résurgence, tout en valorisant d'autres jugés plus acceptables ou nécessaires.
- . **Orienter psychologiquement** et/ou pédagogiquement la dominance de certains besoins de manière plus ou moins formaliste, conventionnelle, académique, classique, conservatrice, afin d'en limiter l'intensité, la fréquence, la déviance ou le n'importe quoi, tout en faisant croire que c'est l'individu qui décide seul par lui-même en suivant à la lettre les consignes et instructions données (civisme, éducation, communication, marketing, influence médiatique...).
- . **Réciprociser par des contreparties** d'égales importances pour équilibrer l'insatisfaction produite ici par une satisfaction accessible-là en jouant notamment sur le progrès industriel, le social, l'offre commerciale, économique, technologique, consumériste, sanitaire... Dans la plupart des cas, il s'agit d'un jeu sociétal conduisant pour le citoyen à plus de perdant-gagnant ou de perdant-perdant qu'à un gagnant-gagnant.
- . **Pratiquer l'interdiction**, la légalisation, la normalisation, la standardisation, la censure, l'autorisation, la procédurisation, voire la répression, via tout un maillage

plus ou moins fin de lois, règles, formalités, obligations, devoirs..., encadrant strictement l'expression naturelle de certains besoins, tout en accordant des droits d'expressivité relative pour d'autres.

Tant qu'un système exerce sa dominance sur les individus-citoyens, il prive forcément ceux-ci d'une partie de leurs libertés, potentialités et/ou désirs d'être, de faire ou d'avoir. Le rêve, l'imaginaire, l'onirique, l'allégorie, la croyance, le fictionnel, voire le mensonge, la mise en scène, la chimère, l'illusoire, deviennent alors les principaux vecteurs substitutifs aux incapacités d'accomplissement dans le monde du réel. Rappelons que chez tout individu sain de corps et d'esprit, la privation forcée d'un besoin dominant tend à en renforcer l'occurrence plus tard ou autrement, alors que sa pleine satisfaction réduit provisoirement sa dominance. Dans les deux cas, la réapparition ou renaissance de la dominance est inévitable avec une revanche plus négativée dans le premier cas et un positivisme plus serein dans le second cas.

La dynamique des besoins humains

Bien au-delà des 22 besoins classiques liés à la pyramide de Maslow (physiobesoins et psychobesoins) préexistent d'autres formes de besoins dominants, besoins secondaires et besoins en puissance, animant régulièrement la demande humaine et/ou citoyenne de façon explicite ou non. Quel que soit le domaine vital concerné, toutes les réactions humaines découlent du niveau de satisfaction/insatisfaction en temps réel des besoins dominants. Tout commence par la Demande initiale d'un besoin x , y ou z , dans une activité humaine physique, physiologique, sensorielle, émotionnelle, cognitive, psychique. Lorsque ce besoin s'inscrit dans la fréquence, la vitalité et une intensité supérieure aux autres, il devient alors dominant à moment t . Sa dynamique est toujours corrélative d'une quête de satisfaction suffisante, même si partielle, en irradiant l'état d'esprit, l'humeur de l'individu, sa relation aux autres comme à l'environnement de proximité, ciblé ou global. Dès lors, considérant que les besoins humains forment la base naturellement subjective de la Demande humaine et citoyenne, l'Offre sociétale devient quant à elle un déterminant objectivement majeur. Aussi dans l'absolu, tout besoin dominant attend de l'Offre sociétale et environnementale au sens large, que celle-ci soit en phase avec la Demande humaine et citoyenne dans le cadre d'une adéquation suffisante. De facto, la satisfaction du besoin dominant découle directement de l'adéquation entre l'Offre exogène et la Demande endogène. Il en découle alors que l'équilibre ou le déséquilibre, le bien-être ou le mal-être, la sérénité ou la violence, l'activisme positif ou négatif, résulte du moindre différentiel ou de l'importance de l'écart entre Offre et Demande. C'est toujours le différentiel qui alimente le niveau de ressenti en matière de satisfaction/insatisfaction du besoin dominant selon 4 approches distinctes développées dans l'*Opus 3* du livre *Franchir les Murs de Verre* :

1. 6 ressentis dans la dominance du besoin
2. 12 échelons d'intensité dans le ressenti
3. 4 niveaux de besoins
4. 8 typologies de besoins

1. Ressenti dans la dominance du besoin

Tout commence par l'intensité du ressenti dans chaque besoin humain selon 6 graduations :

- 0 - Aucun besoin ressenti (zéro intensité)
- 1 - Besoin ressenti mais jamais développé (très faible intensité)
- 2 - Besoin contrarié (faible intensité)
- 3 - Besoin plaisant/nécessaire périodique (moyenne intensité)
- 4 - Besoin important périodique (forte intensité)
- 5 - Besoin dominant récurrent (très forte intensité)

2. Echelons d'intensité dans le ressenti

Par principe, l'état d'expression de chaque besoin s'apprécie selon une échelle d'intensité du ressenti comprenant 12 échelons répartis en 3 grands états d'accomplissement :

- . Surfissance : niveaux 10 et 11
- . Suffisance : niveaux 5 à 9
- . Insuffisance : niveaux 0 à 4

- 11. Surfissance : Surtension de nature à favoriser la disjonction du besoin
- 10. Satiété : Excès de suffisance inhibant toute notion de satisfaction
- 9. Extase : Exultation psychique avec relâchement moral complet
- 8. Jouissance : Exultation physique avec relâchement d'autocensure
- 7 Plaisir : Forte intensité de bien être, libérateur d'énergie
- 6. Contentement : Impression agréable avec contrôle de soi
- 5. Asatisfaction : Etat neutre et contrôlé, sans ressenti positif ou négatif
- 4. Manque : Insuffisance provoquant un sentiment de malaise, mal-être
- 3. Douleur : Sensation désagréable, pénibilité, crise
- 2. Souffrance : Exacerbation insupportable, détresse
- 1. Atrophie : Affaiblissement chronique, asthénie, zéro/epsilon activité
- 0. Dégénérescence : Altération décisive, perte fonctionnelle

L'intensité dans le ressenti d'un besoin (Ir) correspond à une équation incluant globalement l'énergie pulsionnelle (e), la fonction associée (f), les circonstances réelles ou imaginées (c) de son application, réalisation, accomplissement.

Soit $I_r = efc$, avec :

- . Energie pulsionnelle (e) : instinct, pulsion, émotion, libido, sentiment
- . Fonction associée (f) : sens, organe, membre, neurocognitif, conscience
- . Circonstance (c) : non possible, réelle, virtuelle, immédiate, reportée

Rappelons que l'intensité dans le ressenti d'un besoin n'est pas nécessairement associée au moment final ou concret de sa réalisation ou accomplissement, mais dans la montée en puissance allant de 0 jusqu'au zénith de son accomplissement parfait.

3. Niveaux de sollicitation dans la dominance

Les besoins humains se répartissent selon 4 niveaux de sollicitation fonctionnelle, opérationnelle et vitale affectant plus de 200 types de besoins humains :

- 1. Niveau du fonctionnement basique (sollicitation endogène au vivant)
- 2. Niveau de la motivationnalité (représentation mentale endogène)
- 3. Niveau sociétal (sollicitation exogène provenant de l'Offre sociétale)
- 4. Niveau bios d'accueil (sollicitation exogène provenant du milieu de vie)

4. Catégories de besoins humains

Il existe 7 catégories de besoins humains reliés de près ou de loin aux principaux sens du vivant (vue, audition, goût, odorat, touché, prescience), aux différents niveaux de sensibilités proprioceptives (muscles, tendon, os), intéroceptives (niveau viscéral), extéroceptives (sensations tactiles, thermiques à la surface du

corps), kinesthésiques (contractions musculaires liées à la position et aux mouvements des membres), coenesthésiques (bien-être, malaise) et pallesthésiques (vibrations, résonances au niveau du thorax et massif cranio-labial). C'est aussi tout ce qui concerne les aspects psychiques, psychologiques, sociaux, techniques, technologiques, environnementaux, écologiques. Sans être exhaustive la liste des près de 210 besoins se répartie de la manière suivante :

1. Physiobesoins (besoins primaires du vivant)
2. Psychobesoins (besoins secondaires du vivant)
3. Besoins motivationnels (besoins tertiaires du vivant)
 - 3.1. Besoins proactifs
 - 3.2. Besoins d'objectifs
 - 3.3. Besoins virtuels
4. Sociobesoins (besoins liés à l'organisation sociétale)
5. Technobesoins (besoins liés à la technologie du moment)
6. Biobesoins & Écobesoins (besoins liés à l'influence du milieu d'accueil, à l'environnement physique, planétaire)
7. Anti-besoins dominants (faire exactement le contraire)

1. PHYSIOBESOINS

Ils représentent la priorité de tout organisme vivant afin d'assurer son fonctionnement basique (anatomie, fonction, organe, physiologie...). Chacun des 11 physiobesoins, appelés également besoins primaires ou biogéniques, traduit une expression spécifique des principales fonctions vitales de l'individu destinées à assurer sa survie, sa préservation et son développement moteur.

- 1 : besoin sexuel (reproduction, libido, domination physique de l'autre)
- 2 : besoin de respirer (oxygénation du corps/cerveau)
- 3 : besoin de boire (hydrater le corps, récupérer)
- 4 : besoin de se nourrir (s'alimenter, acquérir de l'énergie)
- 5 : besoin d'éliminer (évacuer les humeurs, urine, excréments)
- 6 : besoin de dormir (apaiser les tensions, recharger le corps)
- 7 : besoin d'isothermie (sensation de bien-être, température constante)
- 8 : besoin d'éviter la douleur (confort, normalité de vie)
- 9 : besoin de relation maternelle (se sentir protégé, sensorialité)
- 10 : besoin d'activité et de manipulation (toucher, ressentir, manier, modeler, façonner, réaliser)
- 11 : besoin d'exploration (perception, découvrir, curiosité, agir autour de soi)

2. PSYCHOBESOINS

Au nombre de 11, ils représentent le second grand ensemble de besoins sources, dits également psychologiques ou psychogéniques, destinés à assurer le développement et la stabilité comportementale, attitudinaire et sociale de l'individu dans son milieu de vie.

- 12 : besoin d'agressivité (violence, colère, défense, attaque, offensivité)
- 13 : besoin de concurrence (imposition de soi, compétition, affrontement)
- 14 : besoin de sécurité (sauvegarde des acquis, protection)
- 15 : besoin d'approbation (compréhension, recherche d'accord/oui)
- 16 : besoin d'affection (partage de sentiments, amour, bonnes émotions)
- 17 : besoin d'affiliation et d'identification (acceptation par les autres, appartenance, mimétisme, suivisme)
- 18 : besoin de prestige, valorisation, considération (estime des autres)
- 19 : besoin de succès ou de réussite (estime de soi, encouragement à agir et s'exprimer)
- 20 : besoin d'autonomie (affirmation de soi dans différents états d'être)

- 21 : besoin captatif (possession, acquisition de biens, conquête)
- 22 : besoin d'accomplissement (perfectionnement, réalisation de soi)

3. BESOINS MOTIVATIONNELS

Les besoins motivationnels sont les besoins tertiaires du vivant parmi les plus nombreux (80). Ils ciblent précisément certains besoins primaires, secondaires, mais aussi sociaux et anti-dominants en représentant la clé mentale et cognitive principale permettant de faire s'animer en temps réel la volonté, les capacités, potentiels, dispositions, talents et/ou compétences en chaque individu.

3.1. Besoins motivationnels proactifs

Ensemble de besoins découlant directement d'un volontarisme dans l'application terrain, concrète, matérialisée :

- 23 : besoin d'expressivité corporelle, habillement, mode
- 24 : besoin d'entretenir et préserver sa santé
- 25 : besoin de repos, pause, tranquillité
- 26 : besoin d'activité physique ou sportive ciblée
- 27 : besoin d'égoïsme, égotisme, narcissisme
- 28 : besoin de réalisation, invention, création, expérimentation
- 29 : besoin de colère, destruction, autodestruction
- 30 : besoin d'émotion, de sensation forte (joie, pleurer, crier, chanter...)
- 31 : besoin de stocker, amasser, conserver, collectionner
- 32 : besoin de consommer, dépenser, acheter, acquérir
- 33 : besoin d'économiser, épargner, mettre de côté, capitaliser
- 34 : besoin d'imposer ses vues, être péremptoire
- 35 : besoin de former, transmettre, éduquer
- 36 : besoin d'animer un groupe, une équipe
- 37 : besoin de rechercher, fouiner, chiner, découvrir des objets
- 38 : besoin de plaisir, bien-être, seul ou avec autrui
- 39 : besoin de se défouler, gueuler, jurer des mots grossiers
- 40 : besoin de propreté, d'hygiène physique et/ou mentale
- 41 : besoin d'effort, d'engagement, challenge, difficulté à surmonter
- 42 : besoin de prise de risque, de dépassement de soi, maîtrise
- 43 : besoin de retrait, se retirer, isolement, solitude
- 44 : besoin de bouger, faire des gestes, prendre des postures
- 45 : besoin de s'amuser, rire, faire la fête
- 46 : besoin de parler, s'écouter parler, discuter, raisonner
- 47 : besoin de miser, jouer, parier, spéculer
- 48 : besoin de caresser, toucher, se faire caresser
- 49 : besoin de jouer la comédie, un rôle, se travestir
- 50 : besoin d'utiliser, manipuler l'argent, investir, miser
- 51 : besoin d'écouter de la musique, écrire, peindre, activité manuelle
- 52 : besoin de voyage, d'aventure, d'expérience nouvelle
- 53 : besoin d'endurance, ténacité, ne rien lâcher
- 54 : besoin de ressourcement, relaxation, positiver
- 55 : besoin de performance, se mesurer aux autres

3.2. Besoins motivationnels d'objectifs

Ensemble de besoins destinés à se projeter dans l'avenir, dans une situation spécifique, dans un projet à mener :

- 56 : besoin d'intimité, préservation de la zone intime
- 57 : besoin de gérer, prévoir, faire des statistiques

- 58 : besoin de contradiction, antagonisme, opposition
- 59 : besoin d'habitude, rituel, routine, automatisme
- 60 : besoin de concrétude, pragmatisme, logique, praticité
- 61 : besoin de se faire plaindre, être victime
- 62 : besoin d'autopunition, se culpabiliser, assumer la responsabilité
- 63 : besoin d'autocritique, confession, mea culpa
- 64 : besoin de briller, se faire voir, valoir, admirer, mousser
- 65 : besoin de rester secret, cacher aux autres
- 66 : besoin d'écoute active, empathie, se faire entendre
- 67 : besoin d'être surpris, étonné, recevoir des cadeaux
- 68 : besoin de mentir, dissimuler, manipuler, influencer autrui
- 69 : besoin de simplification, synthèse, vision globale
- 70 : besoin d'analyse, approfondissement, investigation, inspection
- 71 : besoin de complicité, amitié, sympathie
- 72 : besoin de séduire, séduction, attirer le regard
- 73 : besoin d'esthétisme, de beau, d'excellence
- 74 : besoin d'évoluer, vieillir, devenir adulte
- 75 : besoin de jeunesse, infantilisation (rester ou redevenir enfant)
- 76 : besoin de vengeance, revanche, rendre justice
- 77 : besoin de se souvenir, archiver, conserver des objets
- 78 : besoin de changement, évoluer, rompre avec le présent
- 79 : besoin de réciprocité appliquée, équité, contrepartie
- 80 : besoin de perspective, projet d'avenir, objectif
- 81 : besoin de passion, vivre pleinement certains moments
- 82 : besoin de désir, fantaisie, envie, caprice

3.3. Besoins motivationnels virtuels

Ensemble de besoins relevant de l'intellect, de l'imaginaire, de la pensée, de la foi, du fantasme :

- 83 : besoin d'espérance, croyance, ésotérisme, rituel, prière
- 84 : besoin de méditer, prier, évoquer un Dieu
- 85 : besoin de réfléchir, faire le point, prendre conscience
- 86 : besoin de vrai, pureté, authenticité
- 87 : besoin de transparence, clarté, fluidité
- 88 : besoin de loyauté, vérité, intégrité, légitimité
- 89 : besoin de dignité, fierté, orgueil
- 90 : besoin de respect, prise en considération, différenciation
- 91 : besoin d'harmonie, équilibre, sérénité
- 92 : besoin de compréhension, encouragement
- 93 : besoin de confiance, crédibilité, cohérence, fiabilité
- 94 : besoin de vigilance, méfiance, suspicion, doute
- 95 : besoin d'imaginer, idéaliser, rêver, se projeter ailleurs
- 96 : besoin de foi, spiritualité, se raccrocher à un idéal
- 97 : besoin d'intellectualiser, raisonner, argumenter, philosopher
- 98 : besoin fantasmatique de lieu, situation, endroit
- 99 : besoin fantasmatique de ressemblance, apparence, personnage
- 100 : besoin fantasmatique d'habillement, déguisement, nudité
- 101 : besoin fantasmatique de richesse, luxuriance, magnificence
- 102 : besoin fantasmatique de position du corps, pénétration, caresse

4. SOCIOBESOINS

Les besoins sociaux et sociétaux sont dits quaternaires, car ils accompagnent en périphérie l'accomplissement des physiobesoins et psychobesoins, ainsi que les

besoins motivationnels en les complétant dans des nuances et des déclinaisons relativement fines ou ciblées.

- 103 : besoin d'occupation, de travail, d'emploi
- 104 : besoin de loisirs, hobby, amusement, distraction
- 105 : besoin de marquer son territoire, occuper un lieu, refuge à soi
- 106 : besoin d'organisation, structuration, coordination, ordre
- 107 : besoin de désordre, laisser-aller, fouillis, éparpillement
- 108 : besoin de propriété, détenir un patrimoine
- 109 : besoin de pouvoir, prépotence, hégémonie
- 110 : besoin d'autorité, commander diriger les autres
- 111 : besoin de se laisser conduire, diriger par les autres
- 112 : besoin d'échange, parler, communiquer
- 113 : besoin de relationnel étroit, confiance
- 114 : besoin d'information, actualité, média
- 115 : besoin de statut, rôle, titre, mission, responsabilité
- 116 : besoin d'image de marque, notoriété, reconnaissance
- 117 : besoin d'entreprendre, créer son propre emploi
- 118 : besoin de code moral, ordre moral, justice
- 119 : besoin de convivialité, partage, communauté de pensée
- 120 : besoin de règle, consigne, contrat, procédure, ordre
- 121 : besoin de conseil, aide, suggestibilité, autosuggestion
- 122 : besoin de différence, affirmer sa différence, autodétermination
- 123 : besoin d'adhésion, devenir membre, réseauter
- 124 : besoin de liberté, prendre l'air, s'évader du milieu
- 125 : besoin de clanisme, travail en commun, se fondre dans un groupe
- 126 : besoin d'expression culturelle, artistique, intellectuelle
- 127 : besoin d'éviter les problèmes, se conformer aux normes
- 128 : besoin de compétence, expertise, devenir une référence
- 129 : besoin de connaissance, savoir, savoir-faire précis
- 130 : besoin de transmettre, apprendre, conseiller
- 131 : besoin de confidentialité, préserver sa sphère privée
- 132 : besoin de vie publique, sociale, citoyenne, partisane
- 133 : besoin de se mettre en avant, en valeur, vanité
- 134 : besoin de modestie, simplicité, humilité
- 135 : besoin de solidarité, fraternité, amitié
- 136 : besoin d'humanisme, altruisme, bénévolat
- 137 : besoin de prendre parti, idolâtrer, fétichisme
- 138 : besoin de dynamiser, motiver, stimuler autrui
- 139 : besoin de critiquer, dénigrer, abaisser autrui, punir, sanctionner
- 140 : besoin de cordialité, politesse, signes de reconnaissance
- 141 : besoin de déléguer, se faire représenter, voter pour..., mandater
- 142 : besoin d'entregent, diplomatie, être subtil
- 143 : besoin de distanciation, éloignement, recul
- 144 : besoin de compassion, apitoiement
- 145 : besoin de vendre, commercialiser, faire des affaires
- 146 : besoin de se faire comprendre, parler une langue étrangère

5. TECHNOBESOINS

Les technobesoins rassemblent tous les besoins devenus habituels par le progrès, les inventions techniques et technologiques en faveur d'usages et d'applications destinés à faciliter la vie des hommes, préserver les biens, l'environnement... Sur le fond, ils recouvrent tout ce qui se substitue avantageusement à l'effort humain, à la nature brute, à la contrainte de faire.

- 147 : besoin d'automatisation des tâches et fonctions
- 148 : besoin d'outil, matériel, équipement spécialisé
- 149 : besoin d'énergie, électricité, distribution
- 150 : besoin de matière première, ressources vitales, composants
- 151 : besoin de surveillance, contrôle, alerte
- 152 : besoin d'informatisation, système d'information
- 153 : besoin de télécommunication, communication
- 154 : besoin de média, d'information
- 155 : besoin de transport, déplacement, mobilité
- 156 : besoin d'innovation, nouveauté, découverte, recherche
- 157 : besoin de médicament, traitement, élimination de la douleur
- 158 : besoin de soins médicaux, chirurgicaux, mesures sanitaires
- 159 : besoin de santé, forme physique et intellectuelle
- 160 : besoin de système intelligent, aide à la décision, IA
- 161 : besoin de conservation, stockage, rangement
- 162 : besoin d'accessibilité, lisibilité, connecter
- 163 : besoin de vitesse, rapidité, immédiateté
- 164 : besoin de maintenance, assistance matérielle, prise en charge
- 165 : besoin de qualité, fiabilité, solidité, efficacité
- 166 : besoin de facilité, simplicité dans l'usage, design
- 167 : besoin de certitude dans l'utilisation
- 168 : besoin d'équipement/produit de confort, protection
- 169 : besoin de conduire, piloter, manœuvrer
- 170 : besoin de gérer, comptabiliser, utiliser une procédure
- 171 : besoin d'intervenir, traiter, résoudre, éliminer, solutionner

6. BIOBESOINS & ÉCOBESOINS

Les biobesoins et les écobesoins recouvrent dans un même ensemble tous les besoins essentiels liés à l'interaction naturelle, vitale, entre l'homme et son environnement direct. Ces besoins s'inscrivent dans la biodynamique du vivant faisant que c'est d'abord l'Offre du milieu (bios, écosystème, ressources naturelles) qui façonne la Demande du besoin (pulsion, énergie, échange), qui façonne à son tour l'organe (au sens anatomique) qui façonne la fonction permanente (physiologie, psychologie) qui façonne l'homme (dans son comportement global) qui façonne sa Demande (typologie de besoins, B-Molécule) qui façonne l'offre économique et celle de sa société d'accueil (produits/services/prestations, entités et systèmes).

6.1 - Biobesoins

- 172 : besoin de lumière
- 173 : besoin d'obscurité
- 174 : besoin de qualité de l'air
- 175 : besoin d'alimentation conforme
- 176 : besoin de sentir, olfaction
- 177 : besoin de silence, calme
- 178 : besoin d'ambiance, bruit
- 179 : besoin d'horizon, d'espace
- 180 : besoin d'abri, isolation, confinement

6.2 - Ecobesoins

- 181 : besoin de soleil, chaleur
- 182 : besoin d'ombre, fraîcheur
- 183 : besoin d'éviter la pollution

- 184 : besoin d'être à l'extérieur
- 185 : besoin de nature, cadre végétal
- 186 : besoin de présence animale
- 187 : besoin d'environnement propre, intact

7. ANTI-BESOINS DOMINANTS

Selon les principes biodéterministes, l'anti-besoin dominant est aussi naturel que le besoin dominant. En effet, tout besoin détient en lui-même le potentiel d'un double morphisme : un état d'activation naturel (besoin dominant) et un état opposé résultant de tentatives de matricage, courbure, conditionnement mental (anti-besoin dominant). Il s'agit ici d'une inversion de polarité d'un besoin essentiel qui devient A, c'est-à-dire le contraire, anti ou sans l'intensité du besoin initial. La plupart des besoins issus du vivant peuvent avoir une antinomie par émotion, esprit de contradiction, défi, problème psychique. C'est le cas, par exemple, avec la sexualité qui devient chasteté, l'agressivité qui se transforme en solidarité, l'affection qui se métamorphose en haine, etc. La transformation en antinomie (A) est caractérisée par le signe → :

- 188 : besoin de chasteté, zéro libido → A-besoin sexuel
- 189 : besoin d'autonomie corporelle → A-besoin de maternage
- 190 : besoin ou état d'inappétence, anorexie → A-besoin de manger
- 191 : besoin de sobriété, abstinence → A-besoin de boire
- 192 : besoin ou état d'apnée, non-conscience → A-besoin de respirer
- 193 : besoin de rester éveillé → A-besoin de dormir
- 194 : besoin de repos, ne rien faire → A-besoin d'activité physique, manuelle
- 195 : besoin de rétention, conservation → A-besoin d'élimination
- 196 : besoin ou état de morbidité, tourment → A-besoin de santé, bien-être
- 197 : besoin de souffrance, faire souffrir, tuer → A-besoin d'éviter la douleur
- 198 : besoin d'engagement, passage à l'acte → A-besoin de routine, habitude
- 199 : besoin ou état d'indifférence → A-besoin d'exploration, curiosité
- 200 : besoin ou état d'insensibilité → A-besoin température constante
- 201 : besoin de paix, tranquillité → A-besoin d'agressivité
- 202 : besoin d'égalité, similarité, conformisme → A-besoin de concurrence
- 203 : besoin de prise de risque, challenge → A-besoin de sécurité, prudence
- 204 : besoin de contradiction, opposition → A-besoin d'approbation
- 205 : besoin ou état de haine, misanthropie → A-besoin d'affection
- 206 : besoin d'indépendance → A-besoin d'appartenance
- 207 : besoin d'anonymat, modestie → A-besoin prestige, valorisation
- 208 : besoin de discrétion, refus des codes → A-besoin de succès, réussite
- 209 : besoin oblatif, non-attachement → A-besoin captatif/acquisition
- 210 : besoin ou état de soumission → A-besoin réalisation de soi

La Bioéconomie est l'avenir des besoins humains

La satisfaction des besoins humains est la meilleure des garanties démocratiques. Il ne peut y avoir de socle durable en démocratie citoyenne sans recours à la Bioéconomie (*Opus 3 - Franchir les Murs de Verre*) sachant que celle-ci se fonde sur l'écoute active de la Demande citoyenne, sur la qualification des rapports interhumains et sur la satisfaction des besoins humains. La satisfaction des besoins humains est essentielle par son caractère transverse à l'économie, au social et au sociétal. Elle est la principale source d'harmonie en soi et d'équilibre entre les hommes. À l'inverse, la non ou la faible satisfaction des besoins humains est mère de tous les vices et de tous les comportements déviants, délinquants,

négatifs, violents, excessifs. Sous l'angle économique, il n'est pas possible de dissocier l'Offre de services, produits et prestations de la Demande humaine et citoyenne, elle-même fondée sur des attentes et des besoins à satisfaire. En partant du principe qu'une véritable avancée démocratique est forcément corrélative d'une offre économique, sociale, culturelle et sociétale à vocation hautement citoyenne, les fondements actifs de la Bioéconomie permettent de répondre de manière efficiente aux attendus du III^e millénaire. C'est la spécificité bioéconomique que d'associer le pragmatisme marchand à l'humanité de terrain par le biais d'une adéquation étroite entre l'Offre et la Demande en vue de satisfaire le plus grand nombre de besoins humains. La Bioéconomie consacre la 3^e étape la plus avancée devant le sacro-saint processus macro et micro économique classique. Rappel des 3 étapes en économie :

1^{re} étape - Economie de production : L'Offre est dominante en imposant ses règles de fabrication, d'approvisionnement et conditions tarifaires à la Demande locale ou spécifique, le plus souvent dans des conditions de masse imposées et de concurrence relativement réduite de nature monopolistique ou oligopolistique. L'objectif économique poursuivi étant de soumettre et d'inféoder la Demande dans le cadre d'un Gagnant-Perdant avec pour Gagnant principal l'Offre face à une Demande qui subit, se soumet, se contente du strict existant. C'est une forme de rapport de force économique binarisé (2D).

2^e étape - Economie de marché : L'Offre est beaucoup plus ouverte, diversifiée, dynamique, avec tout un ensemble de nuances marketing (espace, ciblage, déclinaison, fidélisation, différenciation, personnalisation...). Elle prend en considération un plus grand nombre d'attentes au niveau de la Demande locale, spécifique ou de niche, en élargissant le faisceau des besoins humains pouvant être satisfaits en qualité, quantité, intensité, diversité, sur la base de marchés segmentés bien identifiés, suivis et régulièrement activés. Les conditions économiques sont beaucoup plus ouvertes et libérales en matière de concurrence et de compétition à partir de tout un arsenal marketing, promotionnel, publicitaire, psychologique, communicationnel, de mass-média. L'économie de marché est principalement axée sur la performance, la notoriété, la rentabilité, la gestion optimisée, bien avant l'empathie sincère pour les attentes intimes de chaque client ou la satisfaction complète du consommateur ou de l'utilisateur. Généralement la satisfaction partielle suffit après une dynamique de communication aux messages attrayants, motivants et/ ou faisant rêver le prospect et le client. La croyance, l'espérance et/ou le conditionnement publicitaire dans les qualités suggérées des produits/services font des miracles en matière d'autosuggestion. Le point haut des limites de l'économie de marché est dans le Donnant-Donnant et le partenariat en tant que pratique de réciprocité égalitaire.

3^e étape - Bioéconomie : Elle repose sur une Offre hyper ciblée en parfaite adéquation avec les besoins précis de la Demande locale ou spécifique. Elle s'inscrit dans une approche à l'unité dite en « nid d'abeille » associant une haute adaptabilité et un suivi personnalisé du produit, service ou prestation. La Bioéconomie amplifie les meilleurs aspects de l'économie de marché en misant sur des nanomarchés concentrés sur une Demande beaucoup plus réduite en nombre, mais plus exigeante dans la qualité et l'accessibilité à l'offre proposée. Sa singularité consiste à développer une Offre reposant sur la satisfaction récurrente, pleine et entière de besoins sélectifs (B-molécule), traités de manière approfondie en faveur d'une population géociblée ou d'une clientèle bien identifiée. La

vocation de la Bioéconomie n'est pas dans l'importance du chiffre d'affaires ou dans le pourcentage de parts de marché à l'instar des étapes 1 ou 2, mais dans l'ambition d'assurer d'abord à l'entrepreneur un auto-emploi autonome dans une activité artisanale, de commerce, de services tertiaires, lui offrant une capacité d'épanouissement avec des revenus alimentaires suffisants. L'esprit de cette 3^e étape est de considérer le client comme un individu ami ou allié (et non comme un inconnu pris dans la masse), en plaçant la priorité de sa Demande avant l'Offre elle-même dans le but de créer, autant que faire se peut, les conditions d'un véritable Gagnant-Gagnant durable dans le temps. C'est dans cette troisième optique économique relativement avancée en termes de valeurs citoyennes appliquées, que l'économie s'humanise en relation directe avec la satisfaction naturelle des besoins humains. Elle induit une véritable humanisation à la source vitale de l'individu préfigurant ainsi de nouveaux modèles sociétaux fondés sur l'intelligence relationnelle de type 3D, 4D.

La considération sincère et attentive des besoins humains à un niveau de satisfaction compris entre 6 et 9 en intensité de ressenti prend tout son sens dans cette troisième étape. Une dimension économique qui replace l'homme, le citoyen, le travail de l'homme, son respect, son intégrité, sa compétence, sa coopération, sa solidarité, au centre de la citoyenneté adulte. Une citoyenneté dégagée de la vénalité, des médiocrités comportementales liées à l'argent-roi, des manœuvres manipulatoires, de la soumission à une autorité quelconque, de la concurrence agressive, de la compétition élitiste, du rapport de force. L'important ici n'est pas d'être le plus fort, le plus riche, le plus titré que les autres, mais d'apporter une contribution effective à la collectivité, à la société, en étant simplement considéré et respecté comme les autres ni plus ni moins, sans recours à la hiérarchisation sociale et professionnelle qui infériorise ou supériorise. L'approche de masse indifférenciée dans l'étape 1, et en partie dans l'étape 2, devient une référence obsolète, ringarde, dépassée. Cela suppose que chaque individu puisse s'identifier et s'affirmer en termes psychologiques, sociaux et économiques, à partir d'une B-Molécule hyper personnalisée (avec B pour Besoin). Une B-Molécule qui correspond à la liste des 30, 40, 50 ou plus de besoins dominants, de besoins récurrents dans le vécu du quotidien et pour certains autres plus périodiques en termes d'intensité de ressenti. Les principaux besoins individuels sont ainsi préalablement listés et sériés à un moment t dans chacune des 7 grandes catégories de besoins. Il en découle une forme d'unicité pour chaque être humain (pure différenciation) par la combinaison originale de sa B-molécule. De fait, toute offre indifférenciée ou de masse devient inadéquate, inappropriée, entropique, dans ses effets sur la nature humaine en générant de la standardisation, du stéréotype, un lissage vers le bas ou le milieu des conditions humaine et citoyenne.

La Bioéconomie relève du contrat citoyen

L'application des principes de la Bioéconomie introduit de nouvelles perspectives dans la vie intime, sociale, collaborative et relationnelle. Elle relève du contrat citoyen. Un contrat hautement démocratique qui ne se limite pas aux règles du civisme et aux sociobesoins, mais à une acception plus compétente recouvrant l'individu-citoyen dans l'ensemble de ses typologies de besoins. Le contrat citoyen se distingue du contrat social lequel s'applique à une masse indifférenciée d'individus réunis sur un même territoire (peuple, nation, population territoriale) dans le cadre de rapports politiques, législatifs, conventionnels et/ou contractuels

bien établis, sous contrôle dominant des systèmes en place. Le contrat citoyen (ou contrat d'individu-citoyen) concerne plus précisément une approche différenciée à l'unité d'individu. Il prend en considération le respect des attentes précises et spécifiques des citoyens locaux et/ou les attentes résultant de B-molécules dominantes dans le cadre d'agrégations ciblées et positivées. Le contrat citoyen repose notamment sur le fait que... :

- . Les réponses apportées par la Bioéconomie permettent de cibler les attentes précises de l'homme et de la femme moderne en vue de les satisfaire correctement et durablement, donc rendre l'individu-citoyen contemporain plus heureux, plus épanoui dans un bien-être constant.
- . Chaque molécule de besoins et les innombrables combinaisons qui en résultent ouvrent sur une dimension quasi exponentielle de l'Offre économique et sociétale, même et surtout en matière d'agrégations dominantes.
- . Chaque B-molécule ou agrégation de B-molécules devient une plate-forme potentielle de création d'offre, de métaoffre, de métaproduit, de métafonction, capables d'apporter des réponses satisfaisantes, des solutions ciblées, profitables simultanément ou conjointement à plusieurs besoins dominants.
- . Chaque type de besoin ou agrégation de besoins devient une mine extraordinaire de potentiels à exploiter et à décliner intelligemment aussi bien sous l'angle économique, que social et sociétal.
- . Plus l'Offre XY ou Z s'inspire des nuances de la Demande, plus elle s'enrichit de manière proportionnelle favorisant des cycles successifs d'évolution dans la condition humaine et citoyenne, propices à une dynamisation bioéconomique permanente.
- . Toute forme de satisfaction dans les 17 états d'être induit une Demande de répétition, voire de fidélisation, favorisant une pérennisation de l'activité bioéconomique d'autant plus longue que l'Offre est en adéquation étroite avec les besoins formant chaque B-molécule.
- . Refuser que les besoins dominants des individus-citoyens soient contraints, insatisfaits, trompés, malmenés et/ou doivent subir des manœuvres manipulatoires, licencieuses, litigieuses, contestables, comme c'est souvent le cas dans l'étape 1, voire dans l'étape 2, dès lors que les entités économiques deviennent dominantes sur leurs marchés ou territoires.

Aucun homme ni aucune femme sensé(e) ne demandera jamais à ce que l'on « insatisfasse » ses besoins si cela n'est pas nécessaire. Pourquoi alors l'Offre économique et l'Offre sociétale s'évertuent à proposer des offres imparfaites et/ou insatisfaisantes ? En dehors d'un manque évident de moyens et/ou de conditions objectives le justifiant, tout ce qui relève du subjectif, de l'empirisme, de l'idéologie, du dogmatisme, du rapport de force imposé, est par nature inadéquat pour l'homme. La relation entre les besoins humains, l'économie et le fonctionnement sociétal est donc fondamentale et explique l'origine, la source, de la plupart des tensions entre les systèmes et les hommes, les hommes et les hommes, les systèmes et les systèmes. De facto, toute société qui réduit, bride ou limite le spectre des besoins de ses membres et/ou qui restreint l'Offre globale, affecte directement son économie et par conséquent impacte directement son dynamisme, son attrait, son évolution possible. Dans toute société humaine harmonieuse, équilibrée, tolérante, donc véritablement démocratique, la vocation des gouvernants, des partis politiques au pouvoir, des élites, des influents, des élus, des dirigeants doit être de :

- . Permettre l'expansion économique (et non la partition économique riche/pauvre, fort/faible) en rapport direct avec l'élévation des conditions sociales du plus grand nombre (bien-être individuel et collectif) par des mesures évolutionnaires

favorisant le contentement a minima (niveau 6 dans l'intensité du ressenti).

. Ne favoriser aucune surconsommation inutile mais essentiellement la satisfaction, la réalisation et l'épanouissement des individus en répondant à des attentes nuancées, fortes et profondes, à des besoins discernés.

. Veiller sous l'ange sociétal à ce qu'aucun citoyen ne soit trompé, déçu, spolié, maltraité, par l'arbitraire, la discrimination, l'autoritarisme, l'autocratie, au sein des institutions, des pouvoirs publics et/ou par les décisions de la technocratie, de l'administration, des agents et acteurs de la force publique, sans que s'exerce sur eux en retour une réciprocité proportionnée.

. Éviter sous l'angle de la macro et microéconomie que la confiance animant la Demande humaine et citoyenne ne soit trahie, désinformée, conditionnée, asservie, rendue addictive, frustrée, escroquée, mystifiée, manipulée, sans que s'exerce immédiatement une réciprocité proportionnée envers toute entreprise rompant le contrat citoyen.

Gagner ou perdre sa vie

Le cerveau humain est d'une très grande plasticité dans sa manière de s'adapter entre 0 et 180° face aux circonstances (changement d'avis, de posture, d'attitude, intégration rapide d'information utile, recours ou non à la morale et aux valeurs, vérité ou mensonge, loyauté ou tromperie, fidélité ou infidélité...). À l'instar du comportement physique qui sait s'adapter dans une multitude de positions, mimiques, gestuelles, mouvements, le fonctionnement psychique et neurocognitif est également animé d'un mode adaptatif performant (sauf chez les psychorigides et timorés). En fait, chacun dispose d'un large spectre de possibilités adaptatives, de nuances comportementales et caractérielles plus ou moins subtiles, d'un registre d'émotions et de sentiments, favorisant la plasticité, la souplesse, la résilience, la résistance, voire l'intégrité à suivre une voie et ne pas en déroger. C'est à partir de la stimulation d'un panel de plus de 200 besoins dans le cadre des 17 états d'être, que toute organisation humaine prend du sens ou démontre son incapacité à bien gérer l'humain. En voulant choisir, décider, orienter, sanctionner, valoriser, telle mesure en faveur de tel besoin via le matricage, le formatage, le conditionnement, l'endoctrinement, la saturation médiatique, la désinformation, tout système prend le risque de se détacher de la réalité vitale de l'humain sur le terrain du quotidien. Ne pas prendre en considération les B-molécules ou leurs agrégations dans chaque population concernée, c'est privilégier une fausse homogénéité de surface fondée sur des artifices législatifs, des constructions culturelles contestables, des croyances infantilisantes, des manœuvres dilatoires, pour faire oublier l'essentiel. Autant de murs réels et virtuels qui peuvent s'écrouler à tout moment face à la realpolitik (syndrome du Mur de Berlin). Sauf à utiliser constamment le glaive et le bouclier (lois, pression sécuritaire, répression), aucun système ne résiste très longtemps face à la poussée vitale des besoins humains en recherche de contentement, dès lors que cela est multiplié par le nombre d'une population entière. Et si cela ne se réalise pas durant la vie des dictateurs, autocrates et monarques, cela se passe inévitablement après leur mort.

Toute population discernée, intelligente et respectable doit relativiser l'utilité et la pertinence des besoins formatés et conditionnés par les valeurs conservatrices des systèmes en place. Accepter que soit sélectionnée et modelée de manière directive une fraction des besoins vitaux, sans considération des B-molécules ou leurs agrégations réelles, est une erreur systémique répétitive depuis des

millénaires dans de nombreux pays. La preuve en est dans la pérennisation sans fin des conditions de l'inaboutissement chronique des populations par la difficulté à vivre sereinement sa propre existence du fait des nombreux obstacles imposés dans la vie collective. Pourtant, on peut être certain que la plus grande aventure humaine consiste à découvrir l'ensemble des potentiels enfouis au plus profond de soi-même dans leurs multiples facettes positives. C'est en associant, revendiquant et assumant l'ensemble de ses besoins actifs dans la plus large intensité de ressenti, que chacun peut biodéterminer le mieux sa propre existence, se procurer de véritables raisons d'agir avec discernement, jouir pleinement et sereinement de la vie, prendre du plaisir chaque jour dans un bien-être mérité. Le tour de soi-même à 360° dans la contribution aux autres et la positivité vaut mieux que 100 tours du monde dans le plus grand confort ! À tout point de vue, il est clair que le plus important dans l'existence est d'abord de bien vivre ses besoins dominants en essayant d'en retirer un bien-être durable. La vraie consistance dans la vie est dans l'intensité du ressenti positif provenant de ses principaux besoins à chaque minute, chaque heure, chaque jour. Lorsque les besoins humains sont satisfaits, tout le reste suit naturellement. À contrario, perdre sa vie consiste à refouler, nier ses propres besoins, en se contentant de ce qui est permis, autorisé, concédé, accordé par la morale, la loi, la norme, l'usage. C'est aussi ne jamais connaître ni découvrir tout l'univers du possible intérieur ouvrant sur bien d'autres libertés épanouissantes.

La grande plasticité des besoins humains

Toute affirmation relevant d'une certitude fondée sur l'expérience, le vécu, le connu, ne signifie en rien que l'individu soit dans la vérité, le vrai, l'objectivité. La moitié de vérité n'est pas la vérité d'ensemble. Il en est de même avec l'intensité du ressenti d'un besoin dominant qui induit d'un côté une ligne de conscientisation, mais qui, par ailleurs, peut aussi tromper sur son importance relative en négligeant l'apport utile d'autres besoins différents. Cela explique comment toute activité cognitive et mentale découle directement de la bonne, médiocre ou mauvaise expressivité des besoins dominants et, par extension, comment toute une société se médiocratise, régresse ou évolue dans la lumière. Il est évident que plus un individu, ou une société, gravite autour d'une même configuration d'attitudes, mentalité, valeurs conservatrices, et moins elle avance et s'épanouit, plus elle se durcit et se rigidifie dans tous les domaines. C'est forcément la plus large diversité des situations rencontrées et/ou la multiplicité des problèmes à résoudre qui oblige à une adaptation permanente au niveau de sa propre B-molécule. La vitalité des besoins suppose un activisme physique et psychique proportionnel induisant un périmètre élargi d'action, de décision et d'expression. Dès lors que cet axiome est appliqué, la plasticité des fonctions et des états d'être est alors amplifiée en fonction directe du niveau d'intelligence, du niveau de conscientisation, de la détermination et de la volonté dans le passage à l'acte. À l'inverse, tout ce qui se rapporte aux étaux systémiques et aux cadres imposés résultant des multiples formatages de nature académique, technocratique, administrative, gestionnaire, financière, business, artistique, scientifique, mathématique, littéraire, philosophique et/ou manuelle..., conduit l'individu à agir et réagir en fonction de la récurrence des mêmes besoins dominants conditionnés, permis, autorisés. Une récurrence qui oriente les mêmes postures et comportements lesquels induisent le même causalisme dans les faits, les conséquences et les effets induits. Cela entretient en continu des cercles vicieux plus ou moins inhibés, coercitifs, fortement conservateurs, générant en

boucle des faisceaux de certitudes étriquées, de convictions faussement rationalistes, de préjugés fondés sur des opinions toutes faites. C'est aussi des cercles vertueux, dès lors que ceux-ci sont évolutionnaires et positifs, permettant à l'individu de s'affirmer pleinement, librement, honnêtement, tout au long de sa trajectoire de vie.

Lorsque les besoins humains sont dans une perspective de satisfaction probable, malgré la présence de conditions difficiles, insatisfaisantes ou frustrantes sur le moment, l'esprit profond de tout individu intègre, affirmé, épanoui, équilibré, ne change pas, voire se trempe encore davantage, selon l'expression nietzschéenne affirmant que « *ce qui ne tue pas rend plus fort* ». À l'opposé, tout esprit fragilisé, inconstant ou déprimé, confronté à des difficultés jugées insurmontables sur le moment, tend à s'affoler, implorer, s'entropiser, se dérégler, considérant l'impossibilité réelle ou virtuelle à réactiver la flamme de certains besoins. C'est d'ailleurs souvent parce que lesdits besoins ont antérieurement été limités, minorés, malmenés, contraints, que ce genre d'état d'âme refait rapidement surface déstabilisant la personnalité tout entière. Un troisième type d'attitude plus rigide et intolérant est devenu la norme dans de nombreux pays fortement matricés culturellement, socialement, idéologiquement et/ou soumis à une emprise systémique dominante. La privation de besoins n'est ici plus ressentie comme un manque, un déficit qualitatif de vie, mais comme la nécessité de constituer une ossature mentale donnant du sens à la dureté, à la radicalisation, à l'abstinence, voire à la violence. Dans tous les cas de figure, la plupart des individus sont ciblés, catégorisés, classifiés, scorés, en fonction directe de leurs performances, caractéristiques sociales, professionnelles, habitudes de vie, opinions..., faisant deviner derrière toute l'importance des besoins dominants dans leur expression et application. De la même manière, il est possible de lire sur le visage, dans la gestuelle comme dans le verbal, l'importance des tendances naturelles, des envies, des frustrations, des espoirs, des lassitudes, des psychorigidités, des motivations..., relevant de la plénitude ou non des états d'être, de la satisfaction ou non de certains besoins dominants, voire de ceux non actifs.

Il est ainsi possible de dire que les besoins humains exprimés sont variables d'un individu à l'autre, d'un statut social à l'autre, d'un rôle à l'autre, d'une posture à l'autre, dans de subtiles combinaisons. La plasticité étant corrélative du vivant, on s'aperçoit clairement que plus les besoins d'essence sociale (sociobesoins, technobesoins, écobesoins) s'appliquant à la vie publique et collective sont dominants, plus ils interfèrent avec les besoins intimes (physiobesoins, psychobesoins, besoins motivationnels) jusqu'à animer des anti-besoins robustes. Ce constat n'est pas sans conséquences dommageables pour une partie des populations concernées, dès lors que l'écart entre la virtualité de ce qui est dit, promis ou affirmé et la réalité brute de terrain est souvent décevant. À trop manipuler, solliciter, exacerber, contrarier, les besoins humains par différentes techniques et stratagèmes, on assiste à l'émergence puis à l'instauration de la plupart des dysfonctionnements psychologiques, des dissonances cognitives, des altérations somatiques connues. Si l'individu est résilient et reprend le dessus face à la douleur, la maladie, l'épreuve, c'est obligatoirement par la sollicitation adéquate de certains besoins ciblés rallumant ainsi la braise vitale. Un besoin s'éveille, s'allume, s'intensifie, à l'instar d'un feu qui s'alimente par les étincelles du plaisir, des sensations, des émotions, des sentiments. On ne peut solliciter un besoin par le déplaisir, le doute, le goût de vide ou de mort. Il faut forcément de l'espérance couplée à une énergie intérieure dans la mobilisation du besoin, mais

pas n'importe laquelle :

1. Espérance par les certitudes, l'expérience, le passé connu
2. Espérance par la foi, la croyance, l'espoir, le rêve, l'imaginaire
3. Espérance par la réalité immédiatement disponible, contrôlée, maîtrisée
4. Espérance par le contrat, l'accord, la parole donnée
5. Espérance par la prise de risque, le projet à mener, le passage à l'acte

Selon le type d'espérance, on part soit en arrière (1), à gauche (2), au milieu (3), à droite (4), droit devant (5). Les chemins d'expression du besoin sont donc très différents dans leur intensité et finalité. À choisir le bon chemin, mieux vaut ne pas mobiliser trop d'intensité dans le « has been » déconnecté des attentes spécifiques du moment, mais dans le « up to date » le plus en phase avec ce que l'on veut et ressent.

Les ennemis cachés des besoins humains

De ce point de vue, l'évidence de la prise en compte des B-molécules et agrégations de besoins, ainsi que de la nécessité de favoriser la bioéconomie, n'est pas du tout naturelle ni souhaitable de la part des systèmes dominants. Tant que ces hiatus systémiques prendront du temps à remonter au cerveau de nombreux citoyens (prise de conscience), leurs conditions humaine, citoyenne et sociétale, ne sont pas prêtes d'évoluer sur le fond, sauf à s'adapter constamment aux artifices de surface. Il est clair qu'en suivant passivement le courant des choses, en ne résistant pas, la dynamique animant la contemporanéité sociétale ne peut que produire non pas un avenir radieux, mais un devenir prévisible pas forcément motivant. Sans implication individuelle volontariste, sans participation citoyenne forte capable d'orienter positivement la destinée humaine et citoyenne, les gouvernances technocratisées de la plupart des sociétés modernes vont devenir de plus en plus « omnidominantes » et directives sur le contrôle des besoins humains. Les 5 principales raisons regroupent à la fois des objectifs pragmatiques, des visions idéologiques, des stratégies de pouvoir, des intérêts économiques et financiers, des orientations politiques, des mentalités technocratisées, consistant ensemble de manière raisonnée et opportune à :

- **Contrôler et orienter l'avenir collectif** au fil des mandatures locales, régionales, nationales, fédérales, en impulsant des règles communes sur la plus grande échelle géographique qui s'éloignent progressivement des attentes individuelles profondes. C'est le combat entre la balkanisation et l'hétérogénéisation des modes de vie et le fédéralisme unitaire par l'homogénéisation des modes de vie.
- **Fragiliser l'être humain** dans sa psyché, le déstabiliser constamment en douceur dans sa condition sanitaire et vitale, sa condition économique et fiscale, sa condition sécuritaire et de protection, voire dans d'autres domaines du quotidien, afin de mieux limiter ses ambitions libertaires, ses prétentions évolutionnaires, ses revendications d'expression et d'action collective...
- **Regrouper les pouvoirs** en concentrant la direction et le management des États, des institutions, des organisations, des industries, des entités financières, aux mains d'élus parrainés ou supportés par de grands groupes oligopolistiques, donc par des personnages dirigeant en arrière-plan dans l'ombre, afin de contrôler et orienter le sens directeur de l'Offre sociétale globale tout en réduisant la concurrence libérale et indépendante.
- **Créer la pénurie et élever le prix d'accès** de nombreux produits, services, prestations, afin de rendre rentables des volumes plus restreints de production,

orienter les pratiques de consommation de masse, architecturer sur la durée les contenus décisifs provenant de l'Offre sociétale dominante vers toujours plus de standardisation, d'uniformisation, d'alignement, en faisant en sorte que cela soit profitable conjointement aux grands groupes, multinationales et gouvernances politiques.

. **Mailler le quotidien du citoyen** de plus en plus finement au niveau de son accès à l'Offre globale, aux droits humains et aux libertés citoyennes, en tissant des cocons aux fils de plus en plus étroits donnant l'impression d'être à la fois réconfortants et sécuritaires, en opportunistant (voire en créant de toute pièce) les contextes sociaux et les situations géopolitiques jugés favorables en la matière.

C'est tout l'art du jeu politique, technocratique, économique, financier, idéologique, religieux, que de créer cette dynamique de manière non visible, favorisant une ligne de plus grande pente sur laquelle glisse lentement mais sûrement le monde sans vraiment s'en rendre compte. Il faudra du temps pour que cela remonte dans le cerveau de la plupart des contemporains, sauf à dire NON tout de suite à l'échelle individuelle en commençant par l'exigence affirmée de ses propres attentes et le contentement légitime de ses propres besoins. L'ennemi de la libre expression du besoin est partout en société que ce soit au stade de l'encadrement législatif et normatif, par l'usage, la tradition et la coutume, ainsi que sous forme d'appropriation idéologique, partisane, de muselage culturel et moral ou encore par la rentabilisation économique et financière de type vache à lait.

La véritable liberté commence dans la pulsion source du besoin et s'exprime dans son accomplissement. En le bloquant à la source et/ou en l'encadrant dans sa réalisation, on systémise artificiellement ce qui doit être simplement naturel. Il est ainsi possible de dire qu'aucun système s'imposant aux citoyens ne se comporte spontanément en allié libérateur du citoyen, sauf à le manœuvrer par la raison morale ou socioéconomique avec de fortes arrières-pensées politiques. La ligne rouge à ne pas dépasser en matière de respect de l'intégrité citoyenne au sein de toute véritable démocratie commence par ne pas enfreindre les lois de la nature lorsque ledit citoyen revendique d'être lui-même, fait en sorte de s'affirmer légitimement, veut agir de manière autodisciplinée et responsable, peut décider avec lucidité et discernement. Face à l'individualisation désordonnée, égoïste, rivale, violente, il est normal que des tropismes collectifs soient activés en matière de « vivre ensemble », afin d'assurer la survie, la sécurité relative et l'organisation ordonnée dans un environnement donné (équipe, groupe, clan, tribu, communauté, collectivité, nation). Toutefois, il est observable que l'enracinement atavique des tropismes collectifs et sociétaux est relativement faible d'une époque à l'autre, d'une culture à l'autre, d'une génération à l'autre, d'un genre à l'autre, d'une ethnie à l'autre, dès lors que la pensée éclairée, la conscience lucide, l'expérience par l'acquis se conjuguent étroitement avec les pulsions de l'inné animant chaque besoin humain. Il est donc toujours possible de sortir d'un cadre systémique dominant, malgré les incessantes piqûres de rappel (infos médiatiques, discours, obligations, mesures, procédures...), sans altérer le fond de sa personnalité. Tout être vivant suffisamment lucide sur lui-même peut parfaitement s'adapter à toute forme de socio, techno et écobesoins plus ou moins imposés ou artificialisés, sans renier pour cela sa propre identité, sa foi, son intégrité morale et intellectuelle. L'important étant de bien gérer en soi l'intensité de chaque montée en puissance de tel type de besoin en fonction directe de sa propre volonté, motivation, objectif à atteindre. Il convient de ne jamais oublier que le principal dans la maîtrise de soi est de subordonner les besoins sollicités

par l'Offre sociétale globale à ceux issus du fonctionnement vital naturel. En d'autres termes, les besoins relevant de l'intime (besoins physio, psycho et motivationnels) doivent rester dominants sur tous les autres besoins sollicités de l'extérieur qu'ils soient environnementaux ou systémiques. C'est la seule façon de rester vraiment libre dans sa tête, tout en s'adaptant aux conditions extérieures.

Il en résulte que la dominance effective de certains sociobesoins et technobesoins dans la vie du citoyen n'implique nullement leur imposition définitive, permanente et directive sur l'ensemble des autres besoins. Il n'est écrit nulle part que l'homme doive asservir sa vie, ses libertés légitimes, son destin personnel, en fonction de besoins à vocation collective et/ou placés sous contrôle systémique. Bien au contraire, soit l'homme moderne plie et se soumet à la force publique, soit il résiste de manière intelligente, légitime et affirmée dans l'esprit des valeurs évolutionnaires. Le compromis altératif n'est pas une option pour atteindre la citoyenneté et la démocratie avancée. Sauf à vouloir sacrifier une fois de plus l'aboutissement possible de l'homme moderne au chant manœuvrier des sirènes politiques, marketing, médiatiques, conservatrices sous matrice républicaine ou monarchique, la seule véritable voie est dans l'accomplissement autodiscerné de chaque besoin humain. C'est la raison pour laquelle l'individu-citoyen du III^e millénaire doit devenir le seul centre de gravité de l'activité sociétale et non plus la technocratie dans la fonction publique, l'administration dans la sphère étatique, les institutions territoriales et locales. Autant d'entités qui doivent servir, sauver et périr au nom du citoyen et non plus se cacher derrière des symboles impersonnels et/ou des régimes politiques ou gouvernances du moment. La reprise en main de la légitimité des besoins vitaux dans leur nature positive est une nécessité sociétale absolue, si l'on veut que l'homme et la femme moderne deviennent enfin adultes et accèdent à un accomplissement existentiel mérité. Toute la panoplie de moyens technologiques et systémiques, tout le marketing et la communication enchanteresse, toute offre séduisante aux fonctions artificielles, ne sont que pansements, remèdes, ersatz, placebos, dans tous les théâtres d'ombre et de lumière.

Se désaliéner de la pression systémique

Plus les entraves systémiques hard et soft sont nombreuses dans la vie quotidienne de tous et de chacun, plus il est nécessaire d'être déterminé sur son propre rôle citoyen. Il ne s'agit pas de manifester dans la rue ou de faire résonner des éclats de voix dans les hémicycles parlementaires, mais de porter sur ses épaules l'avenir des générations suivantes (enfants, petits-enfants de sa famille en général et de celles des autres). Il est ainsi possible de mettre en place de manière non ostentatoire, simple et régulière à l'échelle de chacun, 7 principales contre-mesures efficaces pour se désaliéner de la pression mentale et psychologique systémique courante :

1. Éviter la superstition, le fétichisme, les tics et les tocs, les rituels, les prières, les allégations spontanées à un Dieu, les modes de genre (habillement, coiffure, tatouage, port d'anneaux...).
2. Se construire par autodidactisme éclairé une architecture mentale, morale, éthique, intellectuelle, fondée sur la constance de valeurs évolutionnaires fortes, sans jamais céder ni à la facilité du suivisme ni au simplisme du prêt-à-penser.
3. Prendre seul(e) des initiatives multiples en poussant l'exigence de qualité et de satisfaction dans le vécu quotidien et/ou en s'imposant des expériences diversifiées, adéquates et positivées, tout en évitant la routine qui paralyse la

curiosité et éteint l'esprit de découverte.

4. S'affirmer de manière lucide, responsable et intègre dans le moindre de ses comportements (sans jamais pratiquer l'imposition de soi) en corrélation étroite avec ses capacités, potentiels et limites, tout en libérant et accomplissant avec discernement ses pulsions, rêves, projets, objectifs de vie, sans jamais tenter de copier ni se comparer à autrui.

5. Opter pour une éducation, un apprentissage, des formations techniques et professionnelles, ayant un fondement majoritairement pratique, motivant, utilitaire, compétentiel (et non théorique, subit ou idéologisé). Fuir les modes et modèles du moment ou, du moins, n'en retenir que l'essentiel utile.

6. Rechercher en priorité une alimentation cognitive et informationnelle utile, précise, objectivée, complète, essentialisée, en laissant de côté toute la daube médiatique ne s'attachant qu'à l'audience, l'information en boucle et/ou le scoop d'actualité jouant sur le couple émotion-raison. Des pauses récréatives, à ne jamais prendre au premier degré, sont nécessaires pour favoriser des moments de détente, de décompression, de lâcher prise.

7. Ne pas hésiter à pratiquer le dépassement de soi en cours de jeunesse et les passages à l'acte engagés durant la vie adulte active, afin de favoriser en soi une accélération de la maturité puis une élévation de la conscientisation dans le cadre vigilant de la maîtrise du risque.

On comprend-là toute la distance existante entre l'Offre sociétale, académique, officielle, et la nécessité vitale d'être autonome, d'agir de manière indépendante. Pour beaucoup, il semble plus facile de suivre et céder au rythme imposé par les systèmes en place que de s'imposer à soi-même l'une ou plusieurs des contre-mesures libératrices des matricielles systémiques. Pourtant, c'est lorsque l'on découvre par soi-même qu'il existe un large champ du possible au-delà du périmètre de son petit monde habituel, que l'on prend conscience du temps inutilement perdu pour soi et les autres. **Vouloir se contenter** de ce qui n'est pas profondément légitime pour soi-même (accepter les effets de la systémisation) et ne pas **pouvoir atteindre** ce qui doit l'être (affirmer son autonomisation) ne relève pas du tout du même combat. Le premier combat du vouloir n'a aucun mérite existentiel et encore moins lorsqu'il est inspiré par le conservatisme et le conformisme ambiant, la doxa et le politiquement correct du moment, les enseignements, titres et méthodes académiques élitistes. Le second combat du pouvoir consistant à faire le nécessaire pour sortir d'une emprise jugée insupportable est tout à fait méritoire, même si critiqué, sanctionné, rarement récompensé. En d'autres termes, il n'est pas irraisonnable de penser qu'un individu valorisé (titre, médaille, diplôme, rang...) par une institution officielle, peut devenir relativement suspect d'un défaut d'intégrité morale et/ou de puissance mentale, par opposition à celui ou celle qui a réussi à s'extraire de la vanité d'obtenir une reconnaissance publique ou une récompense systémisée. Dans le premier cas, on observe un fort taux d'acceptation des règles imposées et/ou de conduite policée, alors que dans l'autre cas, il faut beaucoup plus de force de caractère et d'autonomie libertaire pour ne pas se laisser embarquer dans la recherche de gloire, de mérite, de reconnaissance officielle, de supériorité sur les autres. On voit bien là combien le traitement des besoins humains relève aussi bien d'enjeux vitaux, d'une maîtrise personnelle, que de stratégies systémiques plus ou moins sophistiquées !

Pour une matrice sociale évolutionnaire

Qui peut le plus peut le moins et non l'inverse. À partir de là, on s'aperçoit que celui et celle qui vit, exprime et assume régulièrement ses besoins dans un contentement lucide, est tout à fait apte à gérer les baisses d'intensité temporaires sans altérer aucunement la ligne habituelle de son comportement. À l'inverse, l'individu foncièrement frustré, en colère ou en désaccord permanent, ne peut pas changer la polarité négative de sa mentalité ou de ses attitudes habituelles, malgré des éclaircies ponctuelles de contentement, sauf à stopper momentanément son acrimonie. Le stop-and-go en matière de satisfaction (affaire, sexualité, boisson alcoolisée, drogue, événement festif, achat de fantaisie, somme d'argent, promotion professionnelle...) n'est pas une option crédible dans la durée, sauf à reporter indéfiniment l'inadéquation systémique, l'imperfection de l'offre globale, la non-qualité des relations interhumaines, l'insatisfaction vitale, alimentant en continu l'inaboutissement chronique des individus et des populations. De la même manière, la croyance ou l'espoir idéalisé pour demain (ou après la mort) sont des artefacts de foi comme de communication, porteurs d'une violence potentielle dès lors que l'esprit critique considère que la confiance initiale a été trahie, que les actes ne suivent pas les discours, que les idéaux sont remis en cause ou que les conditions de vie changent dans le mauvais sens. Il ne faut pas trahir ni minorer les besoins humains, sans quoi ceux-ci se révoltent un jour ou l'autre en inversant leur polarité naturellement positive.

L'effet boomerang des besoins contraints

Lorsqu'un besoin a été longtemps ou trop fortement contraint, contrarié, limité, frustré, sa vitalité d'expression devient beaucoup plus intense, revancharde, à l'occasion d'une réussite sur les autres, d'une circonstance opportune, d'une bonne fortune, d'une conjoncture favorable permettant de reprendre sa place, accéder à un titre ou assumer un pouvoir quelconque. Chez beaucoup d'individus, le réflexe animal en pur 2D consiste alors à s'imposer, dominer, faire payer l'autre ou les autres, voire trouver un vrai moment de détente apaisant, pour l'une ou plusieurs des raisons suivantes :

- . **Rebondir de manière proactive** en montrant qui l'on est vraiment, ce que l'on sait faire, en montrant ses véritables capacités, compétences.
- . **S'accorder une bouffée de dominance** destinée à libérer toute la frustration accumulée et/ou satisfaire une hargne, fierté, orgueil.
- . **Se défouler** en laissant parler sa véritable nature profonde, ses penchants, obsessions, fantasmes, perversions, psychorigidités.
- . **Monter dans les tours** de manière délibérée en autolégitimant la posture, le comportement déviant, comme une forme de compensation.
- . **Retourner à l'instinct primaire** sans contrôle de la morale ou de l'éthique en appliquant la loi du plus fort, le gagnant-perdant.
- . **Rechercher égoïstement** la plus grande intensité possible dans l'expression du ou des besoins concernés (niveaux 8 à 11).
- . **Faire l'exact contraire** de ce qui a été empêché, interdit, muselé, prohibé, comme signal de refus ou d'antagonisme sous-jacent.
- . **Manifester de l'agressivité** envers les plus faibles, les subordonnés, pour compenser ce qui est enduré ou subit passivement par ailleurs.
- . **Exercer une vengeance punitive** sur les autres, une réciprocité d'équilibre dans les cas les plus discernés, maîtrisés.
- . **Rattraper le temps perdu** jusqu'à perdre conscience de la réalité avec

immoralisme, amoralité, manque d'éthique, ivresse, transe...

- . **Se détendre tout simplement**, apprécier le moment vécu, vivre un moment apaisant dans un contentement ouvrant sur des sensations et/ou des émotions de paix intérieure, de joie, de réconfort.
- . **Remercier l'auteur**, le responsable de ce moment de positivité vitale, de bienfait, de bien-être ponctuel, de manière explicite ou non.

Dans le cadre d'une approche psycho-sociétologique (système, société globale) ou sociopsychologique (groupe humain), on constate que plus ces types de réactions sont importants dans une population donnée et plus cela signifie que le groupe d'individus n'est pas fiable en lui-même, que l'on ne peut pas lui faire confiance selon l'évolution de la situation ou la variation de ses états d'âme. Cela traduit également une nette rupture d'autant plus conséquente entre le comportement sociabilisé attendu et le comportement instinctuel, que l'individu, le groupe d'individus ou la population concernée dans son ensemble, est primaire, barbare, endoctriné(e), peu évolué(e), largement inabouti(e).

Comment éviter l'effet boomerang d'un besoin contraint ?

Les 5 principaux conseils à suivre pour ne pas inhiber la formation pulsionnelle, énergétique, mentale et/ou motivationnelle des besoins humains dominants et actifs, sont simplement de :

- . **Laisser s'affirmer l'individu** dès le plus jeune âge dans le sens de sa volonté afin qu'il puisse enclencher par lui-même les mécanismes naturels de prise de conscience de la réalité, ainsi que de ses forces et limites.
- . **Favoriser le passage à l'acte** de manière naturelle ou même artificiellement par le dépassement de soi, afin de renforcer l'expérience du vécu, la maturité et le contrôle de soi, face à un environnement concret en vue d'extraire l'individu des fausses croyances, des illusions, de la virtualité et/ou d'un imaginaire improductif.
- . **Laisser s'accomplir le besoin** dans l'idéal de l'envie et de la motivation, dans la plus grande qualité et maîtrise possible, sans rien moraliser ni infantiliser ou culpabiliser, ni interdire, brider ou castrer, mais dans le conseil pratique, la consigne utile, la préconisation nécessaire, la technique adaptée.
- . **Ne pas empêcher les conséquences possibles de la prise de risque** afin que l'individu mobilise à bon escient son énergie, son intelligence, son agilité d'esprit, ses ressources, ses capacités et potentiels, dans un cadre appliqué de vigilance, d'anticipation, de discernement.
- . **Frotter l'individu à des problèmes** courants à résoudre, afin que celui-ci élabore des réponses, des solutions, des stratégies adaptées, en mobilisant sa créativité, sa réflexion, sa proactivité et débrouillardise, sans copier, ni se reposer sur autrui ou sur la chance.

L'organisation stable, équilibrée, harmonieuse, dans toute organisation humaine (ménage, famille, groupe, entreprise, collectivité, nation...) oblige les responsables et acteurs directs à créer les conditions d'une continuité de contentement réciproque de leurs besoins dominants et besoins actifs. Cela suppose des efforts constants de part et d'autre pour assurer et assumer les obligations et décisions nécessaires pour le bon fonctionnement harmonieux et le bon équilibre des forces en présence. Une évidence qui implique dans le fonctionnement systémique d'éliminer tout ce qui parasite, contrevient, malmène, les attentes légitimes du plus grand nombre. Pour l'individu-citoyen, le principal de l'effort doit porter sur la volonté de s'affranchir par le haut (valeurs

évolutionnaires, initiatives utiles, contributions, intelligence relationnelle...) de tous les sociobesoins forcés, conditionnés, imposés contre son gré. Il s'agit-là d'être adulte et ne pas se comporter en bon élève sage, docile, obéissant, suivant le mouvement et n'écoutant pas l'appel intime de ses propres besoins. Dominer les sociobesoins au lieu d'être dominés par eux est tout l'enjeu de l'individu adulte correctement affirmé dans une citoyenneté discernée. La priorité dans l'ordre collectif doit donc être de privilégier l'équilibre naturel provenant de la satisfaction normale, régulière, qualitative, positive, des besoins vitaux et non pas les assujettir à des règles instillant le déséquilibre par le pouvoir, l'ambition et/ou la vision des autres.

De toute évidence, on ne peut s'élever dans la qualité et l'efficacité humaine qu'en créant une nette séparation entre la saine volonté de l'individu à s'affirmer positivement dans les comportements du quotidien et devenir un clone citoyen en faisant de manière mimétique comme les autres, à la manière des autres. La saine volonté citoyenne appliquée dans des valeurs fortes doit toujours être prioritaire sur l'influence collective dirigiste. Toute la problématique de l'Offre sociétale est donc de savoir arbitrer, séparer, filtrer, concilier, le meilleur et l'utile pour l'individu et le citoyen adulte et les nécessités du fonctionnement systémique et celui de l'État. Pour y arriver, il est nécessaire d'utiliser une matrice sociétale évolutionnaire favorisant à la source de l'esprit le plus haut niveau de conscientisation fondé sur l'accomplissement des besoins vitaux, couplé au plus haut niveau de maîtrise dans l'affirmation de soi et l'engagement terrain. Tout ce qui réduit ou infléchit cette matrice sociétale vers une **normalisation collective** aseptisée (culture prudentielle, peur du gendarme, inhibition morale, passivité citoyenne, suivisme de masse...); vers une **standardisation** prônant l'indifférenciation collective (pensée unique, modes, modèles, procédures, académisme, politiquement correct, autocensure...); vers une **limite des compétences** dans la maîtrise du risque (éducation formatée, pratiques interdites ou limitées, expression des libertés à faible intensité, monospécialisations cloisonnées, esprit technicien ou gestionnaire...); ainsi qu'en misant sur un **faible discernement** et/ou une limite de conscientisation (croyances et mythes, désinformation, information orientée, conditionnement culturel, vérités malmenées, manque de transparence...), est foncièrement nuisible à la condition humaine (être humain), à la condition citoyenne (intelligence collective) ainsi qu'à la condition sociétale (dynamique de masse).

Base de la Matrice sociétale évolutionnaire

Il est nécessaire d'inverser une partie de l'ordre sociétal, lui-même fondé sur la relation Parent/Enfant, dans une relation plus ouverte et dynamique en termes de citoyenneté de type Adulte/Adulte. Le traitement adéquat de l'ensemble des besoins humains en est l'épicentre.

Relation Adulte/Adulte

Affirmation de soi↑ + Conscientisation↑ + Maîtrise du risque↑
Normalisation↓ + compétence augmentée↑ + discernement↑
versus

Relation Parent/Enfant

Affirmation de soi↓ + Conscientisation↓ + Maîtrise du risque↓
Normalisation↑ + compétence limitée↓ + faible discernement↓

Si tout individu a le droit de croire et d'espérer dans l'illusion, le fantasme, l'utopie, la fiction, l'idéalisation, si cela peut le rassurer et le calmer momentanément, le meilleur régulateur qui soit n'est pas la loi, le tabou ou l'interdit indifférencié, mais la **réciprocité proportionnée** et personnalisée à tout moment, en laissant l'individu complètement autonome dans ses actes à condition d'assumer totalement ce qui lui arrive de bon ou de mauvais. Si tout système dominant veut tout contrôler afin de ne pas être pris au dépourvu, le meilleur régulateur qui soit est de transférer **l'esprit de responsabilité** chez l'individu-citoyen lui-même via l'autodiscipline et le respect constant de valeurs évolutionnaires fortes dans l'expression de ses besoins actifs. C'est cela le passage de la relation Parent/Enfant à la relation Adulte/Adulte.

En perpétuant unilatéralement la relation Parent/Enfant dans le contrôle des droits légitimes et des libertés naturelles relevant de l'expression des besoins humains, tout système dominant ne peut que rendre l'individu dépendant, infantiliser son esprit, brider son affirmation naturelle, tromper son jugement. Autant d'approches toxiques, nocives, déstructurantes, aussi bien sous l'angle individuel que collectif. C'est toute la problématique sous-jacente de nombreux sociobesoins, technobesoins et écobesoins administrés à forte dose et prodigués à grande échelle, entretenant une illusion d'optique collective plus infertilisante que féconde. Tout contrôle systémique des besoins dominants que ceux-ci soient politiquement corrects, acceptables ou non, ne doit jamais faire oublier qu'il existe une mémoire de forme au sein du vivant. Une mémoire foncièrement entêtée et résolue qui réapparaît à la moindre occasion démontrant que le naturel revient toujours au galop lorsqu'on lui laisse la corde sur le cou. Une autre constante invariable est que le feu couve toujours derrière les apparences de la docilité hypocrite et de l'obéissance imposée et cela, d'autant plus, qu'il existe une inadéquation marquée entre la Demande intime et l'Offre sociétale. Toute bonne matrice systémique doit également savoir que derrière les apparences d'ordre et de soumission pacifiée couve une production continue de réponses négatives, de réactions entropiques sur les plans physiques, somatiques, sanitaires, psychologiques, relationnels, citoyens et cela, d'autant plus, que l'accumulation est importante dans l'insatisfaction, l'insuffisance ou la faible satisfaction des attentes naturelles ou légitimes des individus.

Il est d'ailleurs symptomatique de constater comment le principal gisement des problèmes relationnels et comportementaux dans un groupe ou dans une collectivité (critique, violence, conflit, crise, rejet, opposition...), naît toujours au départ d'une insatisfaction ciblée ou généralisée face au leadership en place et/ou en provenance de la personnalité du leader dans la manière dont sont exercés le pouvoir, l'autorité, la contrainte, la privation de certains besoins. De ce point de vue, toute bonne organisation systémique sait (ou doit savoir) que l'autoritarisme, la menace de sanction, la répression, l'interdiction, entretiennent un ordre apparent tant que ce type de méthode s'impose dans le rapport de force et la soumission, mais qu'en profondeur de l'esprit humain c'est le désordre intime qui s'installe et instabilise l'être humain. Il est donc assez irresponsable sous l'angle sociétal (responsabilité du futur de la nation, du présent d'un peuple entier), d'imposer de manière directive et constante une dominance officielle par autrui (système, institution, leadership...) sur les besoins dominants légitimes de chaque individu qui n'en demande pas tant. C'est la marque du bon esprit, de la bonne vision et bonne stratégie sociétale, que d'éviter de créer les conditions alpha de l'insatisfaction, de l'inadéquation, de la dysharmonie et du déséquilibre conduisant tout droit à l'oméga de l'inaboutissement chronique des individus et des peuples.

C'est la raison pour laquelle ce sont les citoyens eux-mêmes qui savent ce qui leur correspond le mieux et qui doivent, de ce fait, conduire les grandes lignes du présent et de l'avenir des nations modernes. Les gouvernances politiques et les hiérarchies dirigeantes doivent seulement les appliquer fidèlement et non procéder à l'inverse. Il ne faut pas aller chercher très loin pour comprendre que ce sont d'abord les modèles conservateurs de gouvernance qui génèrent la violence récurrente des hommes en société. Aussi la meilleure manière de contrôler positivement la dominance des uns, c'est d'y opposer la dominance réciproque des autres dans un rapport adulte/adulte et cela, à partir des mêmes fondamentaux existentiels, des mêmes référentiels évolutionnaires guidant chacun !

Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur www.bookiner.com

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres authoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

5. Manifester votre adhésion forte à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou des autres) au format 120x90cm signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans tout Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser une trace durable dans l'histoire en rendant fières les générations familiales à venir. Voir offre sur www.societhon.com